

Discours prononcé le 7 octobre 1926 au pèlerinage de Médan

Jules-Louis Breton

Rien ne saurait mieux attester l'éclat d'une œuvre que le nombre et la qualité de ceux qui, en dépit du temps, ont à cœur de célébrer la mémoire de son auteur par ce pieux et traditionnel pèlerinage.

Je m'essayerai à mon tour à l'éloge de celui que nous honorons fidèlement. Auparavant, qu'il me soit permis de me réjouir que Zola, grand écrivain et grand citoyen, soit aussi l'homme aux grandes amitiés. Les sympathies qu'il suscita affirment, par leur durée comme par leur constance, l'inappréciable beauté d'un caractère fait de loyauté, de fraternelle bienveillance et d'invincible dévouement.

Tous ceux qui l'ont vraiment connu l'ont aimé ; car ils ont perçu sous les aspects de l'homme l'indéfectible vaillance de l'âme ; grand esprit, grand cœur, Zola dans sa vie a su faire le bien, comme dans son œuvre il achevait le beau.

Il recueille aujourd'hui, comme chaque année, la moisson des dévouements qu'au temps de sa jeune et fière maturité il semait parmi les générations nouvelles et parmi ses contemporains.

Et ce serait, s'il en était besoin, une autre preuve de l'importance, de l'indélimitable portée de son action, que cette ferveur du souvenir dans l'élite qui l'acclame au-delà de la tombe et qui, justement inspirée, poursuit son œuvre sans pouvoir espérer de l'achever jamais.

Car les voies ouvertes par Zola ne sont pas de celles dont on atteint aisément le but.

Non seulement il a créé le grand roman social, l'épopée de l'usine, mais sortant du cadre purement littéraire, il montra un amour fervent de l'humanité, il s'efforça de deviner et de prévoir une société meilleure, « il sut forcer le destin de la justice » ; il a déterminé, France l'a dit, « un mouvement d'équité sociale qui ne s'arrêtera pas ». Zola écrivain fut le reflet de son époque. Son roman procède de l'épopée. Ce qu'il veut connaître, ce n'est pas la fleur de laboratoire, ce n'est même pas la plante de pépinière, c'est l'arbre de la forêt, c'est le brin d'herbe dans la prairie, formant, vivant la prairie.

Il ne connaît l'individu qu'en fonction de la collectivité. Ce qui se meut en ses pages vigoureuses, ce sont les masses, tout au moins les groupes. Il évoque puissamment les foules, l'armée, l'usine, le régiment, l'école, la famille, l'atelier.

C'est, dans l'espace, la complète résurrection à laquelle Michelet s'efforçait dans le temps.

Mais Zola nous laisse un autre exemple et un autre enseignement à côté de l'œuvre : l'acte.

Grand homme de bien, la passion de la justice, l'amour de la vérité lui firent abandonner – ce sera sa gloire éternelle – la quiétude de la vie laborieuse pour l'aventureuse lutte des partis.

Alors que la conscience populaire vacillait sous la pression des calomnies, on le vit seul se dresser pour clamer le Vrai. La lettre « J'Accuse », parue dans *L'Aurore* du 13 janvier 1898, demeure vouée à l'admiration universelle.

Il faut avoir vécu cette période troublée, avoir connu le ton passionné des attaques, la violence des polémiques, pour imaginer la portée de cette protestation calme, hautaine, entière.

Aux honneurs de l'outrage, Zola ajouta la persécution de l'injustice. Condamné deux fois, il prépara, par les verdicts mêmes qui voulaient l'accabler, les voies à la Vérité qui ne pouvait désormais demeurer plus longtemps cachée.

Zola ne connut d'ailleurs pas la vraie réparation de son vivant. Elle ne vient que plus tard, lorsque le Parlement décida que ses cendres connaîtraient la demeure des grands hommes, lorsque le Panthéon l'accueillit.

Ceux qui, aux heures troublées, n'ont pas voulu tolérer l'abdication du Droit, ceux qui ont, comme lui, défendu la Justice menacée, savent ce qui lui est dû, et l'hommage qui lui est rendu aujourd'hui, dans sa simplicité, évoque bien le caractère humain, la portée sociale de son œuvre magistrale et de son acte de grand citoyen.

Son grand exemple ne sera pas perdu. Son enseignement est peut-être encore mieux compris aujourd'hui. Il revêt dans l'éloignement du temps la grandeur, la majesté d'un grand symbole.

Zola demeure l'incarnation de la raison justicière et de l'agissante bonté.